

La sonnerie de mon téléphone portable m'arracha à mon profond sommeil.

Je ne recevais guère d'appels. En particulier au milieu de la nuit. Les yeux écarquillés, je fixai l'obscurité de ma chambre de location. Au-dessus de ma tête flottaient les visages souriants de ma femme et ma fille. Des images de mon passé, qui me submergeaient de tristesse. Je levai le bras pour tenter de les atteindre, mais elles s'évanouirent aussitôt. Sur la table de nuit, mon portable sonnait toujours. Je m'en emparai et consultai l'écran. Le numéro de mon correspondant commençait par 305, l'indicatif de la ville du comté de Dade, à Miami. Les seules personnes que je connaissais là-bas étaient des flics. Je décidai de répondre.

— Carpenter à l'appareil.

— Jack, c'est Tommy Gonzalez. Désolé de te réveiller.

— Quelle heure est-il ?

— Six heures du matin. Je suis dans le pétrin, Jack, sinon je ne t'aurais pas appelé.

Tommy dirigeait la division des personnes disparues du Département de la police de Miami-Dade et avait fait ses classes sous ma responsabilité lors de son passage à Broward. Bien qu'il n'eût que quelques années de moins que moi, je le considérais encore comme un gamin.

— Je t'écoute.

— On a perdu un nouveau-né au Mercy Hospital ce matin.

Une violente douleur me vrilla la poitrine, tel un coup de poignard.

— Enlèvement ?

— On dirait, oui. J'ai besoin de ton aide. Tu es disponible ?

— Je dois témoigner demain dans un procès pour meurtre et je suis censé passer la journée à préparer mon intervention.

— C'est à propos du Tueur de minuit ? demanda Tommy.

Nouveau coup de poignard, en plein cœur cette fois. Le Tueur de minuit avait été ma dernière affaire en tant que policier, une affaire qui avait ruiné à la fois ma carrière et ma vie personnelle. Chaque jour, je me réveillais en me demandant si j'échapperais jamais à ces ténèbres.

— Non, c'est pour une autre affaire de meurtre. Je peux passer te voir, mais je ne peux pas rester toute la journée.

— Fantastique. Quels sont tes tarifs en ce moment ?

A présent parfaitement réveillé, je m'adossai au mur frais sous ma peau nue. Mon loyer était de deux cents dollars par semaine et j'étais à sec.

— Quatre cent cinquante dollars.

— Comment en es-tu arrivé là, Jack ?

— Pas le choix. Maintenant, raconte-moi ce qui s'est passé.

— Le bébé est né hier et s'appelle Isabella Marie Vasquez. Les parents sont un couple d'architectes renommés. Ils ont construit ces gratte-ciel à la mode dans le centre-ville qui ressemblent à des jouets géants. Isabella a été nourrie à 4 heures du matin et n'était pas dans son berceau quand l'infirmière est revenue la voir quinze minutes plus tard pour vérifier que tout allait bien. Aucun autre nouveau-né de l'aile de la maternité n'a été touché. J'ai mis ma meilleure

enquêteuse sur le coup. Elle a passé le service au peigne fin et interrogé tout le personnel, infirmières, médecins, agents d'entretien. Personne n'a rien vu, rien entendu.

— Tu penses que ça vient de l'intérieur ?

— Je ne sais pas quoi penser, répondit Tommy d'un air exaspéré. Mercy est l'un des meilleurs hôpitaux de la Floride du Sud. J'y vais tous les ans avec un groupe du CNEDE et on apprend au personnel et aux administrateurs à se prémunir contre les risques d'enlèvement. Sur le chapitre de la protection des bébés, ils sont expérimentés.

— Donc, ils connaissent la procédure.

— Absolument.

Le CNEDE, le Centre national des enfants disparus et exploités, a bien plus œuvré pour empêcher les enlèvements d'enfants que toute autre organisation populaire du pays. Il enseigne aux écoles et aux hôpitaux du pays comment assurer la sécurité des enfants. Le récit de Tommy ne me disait rien de bon, et je descendis du lit. Allongé contre moi, mon chien se leva lui aussi.

— Je pars tout de suite. S'il n'y a pas trop de circulation, je devrais être là d'ici une heure.

— Gare-toi derrière le bâtiment et passe par la sortie de secours.

## 2

**S**'habiller est un jeu d'enfant quand vous ne possédez que trois pantalons et quatre chemises. Après avoir mis fin à ma conversation avec Tommy, j'enfilai mes vêtements les plus propres, jetai mon chien dans la voiture et pris la direction du sud de Miami.

Le jour de ma rencontre avec ma femme, je m'étais rendu à la Broward County Humane Society pour trouver un nouveau compagnon à pattes. Quarante chiens étaient alignés dans des cages, où on trouvait aussi bien de minuscules teckels que des pit-bulls hargneux. Le gérant m'avait suggéré de flâner devant les cages pour voir lequel toucherait ma corde sensible. Buster, un berger australien couleur chocolat au poil ras, m'avait aussitôt conquis.

Le chien avait des problèmes. Il n'était guère sociable et montrait les dents dès que vous aviez le dos tourné. Mon vétérinaire était convaincu de sa dangerosité potentielle et m'avait conseillé de le faire piquer. Une idée que j'avais écartée. Le fait que Buster déteste le monde et m'adore, moi, le rendait encore plus précieux à mes yeux.

La circulation était fluide sur la I-95, de sorte que je poussai le moteur à cent kilomètres/heure sur la voie de gauche. En allumant la radio, je tombai sur le présentateur local Neil Bash.

Bash m'avait diabolisé dans son émission lors du procès du Tueur de minuit. Par la suite, j'avais reçu de nombreux appels de menace. Il m'avait fallu changer de numéro.

Aujourd'hui, il s'en prenait aux Noirs et aux gays. Comme cela me retournait l'estomac, je lui coupai le sifflet.

La I-95 se terminait à la pointe sud de la ville de Miami, et la dernière sortie se trouvait à moins d'un kilomètre du Mercy Hospital. Je me garai derrière le bâtiment, comme Tommy me l'avait suggéré.

C'était une matinée fraîche, et je laissai la vitre entrouverte pour que Buster puisse boire un grand bol d'air. Quand j'arrivai aux urgences, Tommy m'attendait.

De type hispanique, Tommy était grand et efflanqué, avec une tignasse de cheveux noirs, des yeux bruns expressifs, et plus d'énergie qu'une portée de chiots.

Il me serra la main, me remercia d'être venu, puis me guida vers la maternité.

— Qui est l'enquêteur principal sur l'affaire ? demandai-je.

— L'agent Tracy Margolin, répondit Tommy.

— Elle est douée ?

— C'est la meilleure.

Parvenus devant le dortoir des nouveau-nés, nous observâmes les effusions de joie à travers la vitre. Les bébés disparaissaient rarement de nos jours. C'était l'une des rares arènes où les policiers ressortaient vainqueurs. Je pressai mon visage contre la vitre et fixai le berceau vide qu'Isabella Vasquez occupait encore quelques heures plus tôt.

Une femme d'une trentaine d'années vêtue d'un tailleur-pantalon vert mousse apparut aux côtés de Tommy. Tommy me présenta l'agent Margolin et, tout en lui serrant la main, j'étudiai son visage. Il était rond comme une pièce de monnaie, encadré de cheveux blond miel rejetés en arrière, avec de grands yeux, ronds eux aussi. La plupart des policiers étaient immunisés contre leur propre travail, mais

c'était toujours plus délicat quand il s'agissait de disparitions d'enfants.

Margolin nous résuma son enquête : la dernière personne qui avait vu l'enfant, l'heure approximative de l'enlèvement, les détails transmis à la police des comtés de Dade, Broward et Palm Beach, ainsi qu'au FBI et au Département de la loi de Floride.

— Comment est la relation entre les parents ? demandai-je.

— Ils sont heureux en mariage, répondit Margolin.

— C'est leur premier mariage à tous les deux ?

— Oui.

— D'autres enfants ?

— Non.

— Comment prennent-ils tout cela ?

— Ils sont anéantis.

— Les médecins et les infirmières, de quoi ont-ils l'air ?

— Leurs alibis sont solides.

— Et les agents de maintenance et d'entretien ?

— Même chose. Je suis convaincue qu'il s'agit d'une personne de l'extérieur.

— Donc, vous avez une théorie au sujet de l'enlèvement ?

— Plus ou moins.

— Dites-moi tout.

Nous suivîmes Margolin jusqu'au service des urgences.

Parfois, la première réaction d'un enquêteur était plus importante que les faits eux-mêmes, et Margolin nous expliqua qu'elle pensait que le kidnappeur était entré par les urgences, profitant d'un moment d'activité intense, aux alentours de 4 heures du matin, pour se faufiler jusqu'à la maternité. A l'extérieur, elle nous désigna un banc de pierre où le ravisseur avait selon elle patienté. Le sol était jonché de mégots de cigarettes.

De retour à l'intérieur, Margolin nous montra le parcours sinueux que le ravisseur avait dû emprunter pour atteindre

la maternité et nous expliqua qu'il avait sûrement revêtu une blouse blanche pour passer inaperçu. Une fois à la maternité, elle avait cessé de parler et fixé les nouveau-nés. Puis elle reprit :

— D'une manière ou d'une autre, il a trouvé un moyen d'accéder au service, même si la porte est fermée en permanence. D'après moi, il a attendu qu'une infirmière vienne voir un bébé et a retenu la porte, s'est faufilé dans la maternité, s'est emparé du bébé Vasquez et a disparu.

Je réfléchis au scénario de Margolin. Son hypothèse était censée, mais le final me semblait incohérent. Profiter du passage d'une infirmière paraissait risqué, et mon instinct me soufflait que le ravisseur avait employé une autre méthode pour s'infiltrer dans la maternité. De l'autre côté du hall se trouvait une porte avec une plaque. Je traversai la pièce et lut le nom : Mercedes Fernandez.

— Qui est-ce ?

L'infirmière en chef de l'équipe de nuit, répondit Margolin.

— Vous lui avez parlé ?

— J'ai essayé.

— Comment cela ?

— Elle est malade.

Une alarme s'enclencha dans ma tête. La maternité était un vrai labyrinthe et je voyais mal comment quelqu'un qui ne connaissait pas l'hôpital pouvait s'orienter sans se perdre. Le ravisseur avait un plan des lieux. Et s'il avait un plan, il avait probablement une clé.

Je désignai la porte de l'infirmière de nuit.

— On peut entrer ?

— Vous pensez qu'elle est impliquée ? demanda Tommy.

— Peut-être.

Tommy obtint une clé auprès du directeur de l'hôpital et déverrouilla la porte. La pièce était un carré aux murs aveugles. Je pris place devant le bureau encombré

de Mercedes Fernandez et allumai son ordinateur. L'écran revint à la vie et j'ouvris sa boîte électronique pour passer ses e-mails en revue. Il y en avait un grand nombre, tous liés au travail. La boîte d'envoi était vide. Derrière moi, Margolin fouillait la poubelle.

— Dites-moi ce que vous pensez de cela, lui dis-je.

Margolin scruta l'écran par-dessus mon épaule.

— On dirait que Fernandez a effacé les e-mails qu'elle a envoyés avant d'aller travailler hier.

— Cela vous paraît étrange ?

— Oui.

— Voyons si elle a vidé sa corbeille.

Je dirigeai le curseur vers la corbeille et double-cliquai sur l'icône. Elle était pleine de messages jetés, mais pas effacés définitivement. Je les examinai un à un. A mi-parcours, j'en repérai un qui me fit bondir de ma chaise.

*Jorge, j'ai ce que tu cherches. FBB. Appelle-moi.*

Je jetai un coup d'œil à Margolin, qui expirait de l'air sur ma nuque comme si nous étions en plein rendez-vous amoureux.

— Vous avez vu une photo du bébé Vasquez ? demandai-je.

— Non.

Je posai la même question à Tommy, qui me répondit par la négative.

— Où sont les parents ?

— La mère est dans une chambre à l'étage. On lui a donné des sédatifs après qu'elle a appris la nouvelle, expliqua Tommy. La dernière fois que je l'ai vu, le père était dans la pièce réservée des visiteurs, en train de s'arracher les cheveux.

— Je dois lui parler.

La salle des visites du Mercy Hospital était peinte de couleurs chaudes, la table basse croulait sous les magazines

parentaux aux couvertures brillantes et la télévision diffusait la série *Dr. Phil*. Assis dans un coin, le père d'Isabella patientait, l'air terriblement anxieux. C'était le seul homme dans la pièce.

— Monsieur Vasquez, nous avons besoin de vous parler en privé, déclara Tommy.

Vasquez se leva avec raideur et nous suivit dans le couloir. Il avait une barbe naissante, ses traits étaient tirés et ses vêtements, tirebouchonnés comme un lit défait. A en juger la Rolex incrustée de diamants à son poignet, il gagnait bien sa vie.

Tommy l'invita à le suivre un peu plus loin dans le couloir, afin de pouvoir parler tranquillement. Quand il me vit, Vasquez explosa.

— Je vous reconnais ! Vous êtes ce policier dingue de Broward qui a cassé la gueule à un suspect. John Carpenter.

— En fait, c'est Jack.

— Eh bien, Jack, j'ai vu votre visage souriant à la télévision l'autre jour. Vous devez vraiment être fier de vous, pour bafouer la loi comme ça. Ce sont les malades comme vous qui font la mauvaise réputation de la police.

Vasquez se tourna alors vers Tommy.

— Je vous en prie, ne me dites pas qu'il travaille sur le cas de ma fille.

— Jack est l'un des meilleurs pour ce qui est de retrouver des personnes disparues, plaida Tommy.

— Je ne le supporterai pas ! martela Vasquez. Cet homme est une menace.

— C'est à moi d'en décider, répliqua froidement Tommy.

— Ne me faites pas la leçon, bon sang ! C'est de ma fille qu'il s'agit. Je ne veux pas que ce type soit impliqué.

Il était normal que les membres des familles d'enfants disparus retournent leur colère contre ceux-là mêmes qui essayaient de les aider. Cela faisait partie du processus.

— Jack a une piste, dit Tommy.

Vasquez rougit et me regarda.

— Vraiment ? s'étrangla-t-il.

— Oui. Votre fille a-t-elle les cheveux blonds et les yeux bleus ?

— C'est important ?

— Répondez seulement à la question.

— Oui, en effet.

Je regardai Tommy.

— L'e-mail disait « FBB ». Fille, blonde, yeux bleus. Ce Jorge cherchait à se procurer un bébé, et Mercedes Fernandez l'a aidé à le trouver.

— Nous devons lui parler, dit Tommy.

Margolin accourut alors dans le couloir, faisant claquer ses talons sur les dalles. Elle courait tellement vite qu'elle glissa en s'arrêtant et faillit nous percuter.

— On le tient ! lança-t-elle.

— Qui ? demanda Tommy.

— Jorge Castillo. J'ai trouvé son nom dans l'ordinateur de Mercedes Fernandez, avec son numéro de téléphone et son adresse. J'ai communiqué les coordonnées au quartier général et ils ont fait leur petite enquête. C'est un ex-détenu qui a déjà purgé une peine de prison pour enlèvement. Le département envoie une unité chez lui en ce moment même.

— Où habite-t-il ? demanda Tommy.

— Sur Tigertail, à Coconut Grove. Ce n'est qu'à quelques kilomètres d'ici.

Tommy s'adressa à moi.

— Si on lui rendait une petite visite ? proposa-t-il.

Une flamme s'alluma dans le regard de Tommy, une flamme que je ne connaissais que trop bien, car elle avait brûlé en moi chaque jour de ma vie de policier.

— Et comment !